

L'élevage des moutons de race Ladoum dans la commune de Thiès, Sénégal : caractéristiques socioéconomiques et techniques

Abdou Khadre FALL^{1*}, Abdoulaye DIENG² et Saliou NDIAYE²

¹ *Université de Thiès, Institut Supérieur de Formation Agricole et Rurale (ISFAR, ex ENCR), BP 54 Bambey, Sénégal*

² *Université de Thiès, Ecole Nationale Supérieure d'Agriculture (ENSA), BP 967 Thiès, Sénégal*

* Correspondance, courriel : akfall@univ-thies.sn

Résumé

L'étude est réalisée à Thiès, qui est une ville située à 70 km de Dakar la capitale du Sénégal, en vue de caractériser au plan socioéconomique et technique l'élevage des moutons de race Ladoum. Les données sont collectées à partir d'enquêtes auprès de 84 éleveurs et traitées avec les logiciels SPSS Statistic 20 et R version R 3.0. Les éleveurs sont essentiellement de l'ethnie ouolof (79,76 %). Ils sont des pluriactifs et majoritairement composés de commerçants (57,14 %) et de fonctionnaires (17,85 %). Ils ont un âge moyen de $51 \pm 8,8$ ans. La durée dans l'activité d'élevage varie entre 2 et 40 ans avec une moyenne de $12,14 \pm 8,52$ ans. Les troupeaux ont un effectif de 1 à 33 ovins avec une moyenne de $9,02 \pm 4,20$. Les raisons de l'élevage sont l'amélioration des revenus (78,57 %), l'attachement aux animaux (23,1 %) et le prestige social (8,33 %). La saillie est contrôlée chez 78,79% des élevages enquêtés. Les mâles sont mis en reproduction à 10 mois d'âge et les femelles entre 7 et 10 mois. L'âge au premier agnelage se situe entre 16 et 18 mois chez 96 % des élevages. Les naissances sont simples (63 %), doubles (26,5 %) ou triples (0,5 %). Les pneumopathies, les diarrhées et la pasteurellose sont les principales affections. Les marges brutes varient de 370000 à 1444400 FCFA chez les différents éleveurs. Les contraintes sont le coût élevé de l'aliment, les pathologies et la commercialisation des ovins. L'élevage des moutons Ladoum mérite une meilleure attention des pouvoirs publics qui doivent s'impliquer pour stabiliser génétiquement la race.

Mots-clés : *mouton, Ladoum, effectif, conduite, pathologie, marges brutes.*

Abstract

The breeding of Ladoum sheep in the municipality of Thies, Senegal : socioeconomic and technical characteristics

Sheep breeding of Ladoum species is the topic of this study in the city of Thies (Senegal). Data were collected from 84 breeders and analyzed with SPSS 20 and R (version 3.0.3) statistic software. Breeders belong primarily to the ouolof ethnic group (79, 76 %). They have more than one job and are for the majority, composed of tradesmen (57, 14 %) and civil servants (17, 85 %). They are married for the majority (96, 4 %) and are educated, and 76, 19 % of them reach the secondary level of studies, with an average age of $51 \pm 8, 8$ years. The duration in the activity of breeding varies between 2 and 40 years with an average of $12, 14 \pm 8, 52$

years. The herds have between 1 and 33 sheep with an average of $9,02 \pm 4,20$. The breeding objectives are primarily the improvement of the incomes (78,57 %), fondness of these animals (23,1 %) and social prestige (8,33 %). The reproduction is controlled in 78,79 % of the surveyed sheep. Males are put in reproduction at 10 months of age while females are generally getting reproduction between 7 and 10 months. The age at the first lambing ranges between 16 and 18 months for 96 % of breeders. Births can be simple (63 %), double (26,5 %) or triple (0,5 %). Pneumonias, diarrheas and pasteurellosis are the most frequent diseases. The gross margins vary from 370000 to 1444400 F CFA according to the size of the herds. The constraints are the high cost of food, pathologies and sheep selling. The breeding of Ladoum sheep deserves more attention from the authorities who must be involved for a genetic stabilization of the breed.

Keywords : *sheep, Ladoum, number of heads, habit, pathology, gross margins.*

1. Introduction

Le Sénégal est un pays agricole avec un sous-secteur de l'élevage qui concerne au moins 213060 ménages qui en dépendent. L'élevage participe au PIB national à hauteur d'environ 4,6 % et sa contribution au PIB du secteur primaire est d'environ 29 % [1]. La valeur du cheptel sur pied est estimée à 847,48 milliards de FCFA dont près de 585 milliards pour le seul cheptel ruminant [2]. Le Sénégal compte 6081000 ovins qui représentent 41,33 % des ruminants. Les ovins ont produit 24102 tonnes de viande soit 13,49 % de la production totale nationale en 2013 [1]. Les ménages sénégalais possédant du bétail sont de 90 % en milieu rural et 52 % au niveau des centres urbains [2]. Les besoins du Sénégal pour la fête de la tabaski sont estimés à 742 000 moutons et entre 1996 et 2015, les importations de moutons de tabaski sont passées de 29 697 à 378 018 têtes soit une augmentation de 11,48 % [3]. Les élevages urbains fournissent près de 20 % des montons de Tabaski à Dakar [4]. Depuis plus de trois décennies, l'élevage du mouton surtout des races importées (Ladoum, Bali-Bali, Azawack, etc.) gagne du terrain au niveau des grandes villes du Sénégal. Depuis quelques années des éleveurs détiennent des moutons qui sont appelés Ladoum. L'origine du mouton dit Ladoum est un peu controversée. Il serait introduit au Sénégal à partir de Kayes au Mali. Son origine réelle semble être la Mauritanie qui n'a que des moutons touabires. Il serait issu d'une longue sélection effectuée par un éleveur de la ville de Thiès depuis les années 70 à partir de son troupeau de mouton Touabire. Une étude sur la caractérisation génétique des races ovines sahéliennes confirme que le mouton dit Ladoum est une sous population du mouton touabire [5]. L'élevage des moutons de race dite Ladoum, considéré par certains comme une activité de prestige, devient de plus en plus attractive pour certaines catégories socioprofessionnelles [6]. Il n'y a aucune publication sur ces moutons dits Ladoum dont l'élevage attire de plus en plus des éleveurs au niveau du Sénégal, les fabricants d'aliment de bétail et les organisateurs de foires d'exposition. L'objectif de cette étude est de contribuer à la connaissance des élevages de moutons Ladoum au niveau de la commune de Thiès au Sénégal. Il s'agit de faire :

- l'identification et la caractérisation sociale des éleveurs;
- la caractérisation technique et économique des élevages de moutons Ladoum ;
- l'identification des principales contraintes.

2. Matériel et méthodes

2-1. Zone d'étude

L'étude s'est déroulée dans la commune de Thiès qui est située à l'est et à 70 Km de la capitale du Sénégal, Dakar précisément entre $16^{\circ} 55' 29''$ de longitude Ouest et $14^{\circ} 47' 26''$ de latitude Nord. La commune de Thiès

créée en 1904, comprend 51 quartiers et sa population est estimée à 344850 habitants [7] dont les 51,23 % sont des femmes. Le transport ferroviaire, les mines, la filature, le commerce et l'agriculture sont les principales activités économiques.

2-2. Aperçu sur le mouton Ladoum

Le mouton Ladoum est un animal hypermétrique et longiligne. Il a une hauteur au garrot moyenne de $105 \pm 3,56$ cm chez le mâle et $88,8 \pm 6,11$ cm chez la femelle. La longueur du corps est de $93,5 \pm 2,08$ cm pour le mâle et de $83,2 \pm 8,07$ cm pour la femelle. La robe dominante est la couleur noire et blanche. Les femelles présentent souvent des cornes et des mamelles fortes [8].

2-3. Collecte des données

La collecte des données est faite à partir d'enquêtes informelles (échanges, pré typologie) et formelles (administration d'un questionnaire). L'étude a concerné 84 éleveurs de mouton Ladoum de la commune de Thiès. En l'absence de statistiques et de bases de sondage, les enquêtés ont été choisis au hasard à partir de "dire d'acteurs". Les principaux centres d'intérêts du questionnaire d'enquête ont traités aux caractéristiques socioéconomiques des éleveurs (sexe, âge, ethnie, niveau d'études, profession, type d'habitat, raison d'élevage, durée dans l'activité, origine de animaux), aux données zootechniques et économiques (effectif départ, effectif actuel, composition du troupeau, paramètres de reproduction, charge de travail et financière). Les paramètres de reproduction calculés sont les taux de fécondité, de prolificité, d'avortement, de mortalité, le nombre de naissance par agnelage et le sex-ratio.

2-4. Traitement des données

Les données collectées sont traitées avec le logiciel SPSS, version IBM SPSS Statistic 20 (analyse descriptive, tableau de croisé dynamique, moyenne, écart-type, fréquence, minima, maxima, test de X^2 d'indépendance sur tableaux croisés). Une analyse multivariée est faite avec le logiciel R. version R 3.0.3 pour la classification structurale des élevages (typologie structurelle) à partir de 14 variables.

3. Résultats

3-1. Caractéristiques socioéconomiques des éleveurs

L'élevage des moutons de race Ladoum est exercé par des hommes (83,34 %) et des femmes (16,66 %) qui appartiennent à plusieurs ethnies (**Tableau 1**) dont la plus importante est celle Ouolof (79, 76 %).

Tableau 1 : Répartition des éleveurs selon l'ethnie et le genre

Genre	Ethnie				Total
	Bambara	Halpular	Ouolof	Sérère	
Femmes	0	3	11	0	14
Hommes	5	2	56	7	70
Total	5	5	67	7	84
Pourcentage	5,95	5,95	79,76	8,33	100

L'âge des éleveurs varie entre 26 et 71 ans avec une moyenne de $51 \pm 8,8$ ans. Les éleveurs sont des mariés (96,4 %), des célibataires (2,4 %) et des veufs (1,2 %). Le genre a une influence sur le niveau d'étude ($p < 0,001$) et l'appropriation du logement ($p < 0,001$). Les éleveurs sont propriétaires à 78,57 % de leurs logements qui sont dans 90,47 % en dur. Tous les éleveurs sont instruits et ceux qui ont accédé au niveau de l'enseignement secondaire et supérieur sont respectivement de 76,19 et 11,9 %. Les éleveurs, essentiellement des commerçants (57,14%) et des fonctionnaires (17,85%) sont tous des pluriactifs (**Figure 1**).

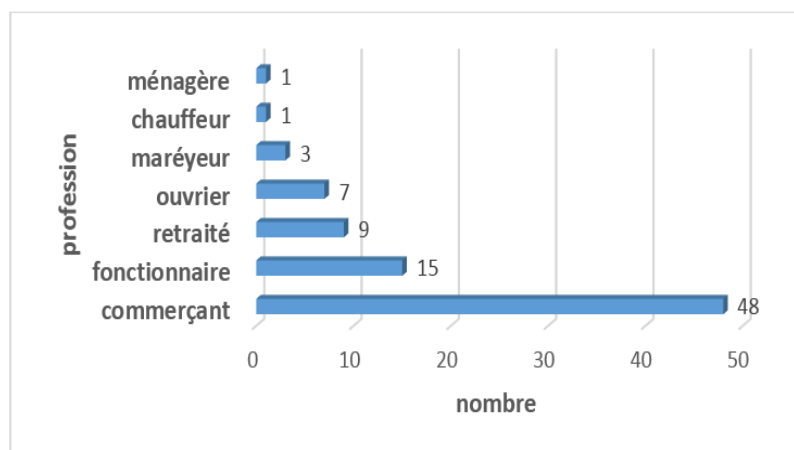


Figure 1 : Différentes catégories socioprofessionnelles des éleveurs

Les toitures des maisons des éleveurs sont en terrasse (90,47 %) ou en zinc (9,53 %). Il n'y a pas de différence significative entre le genre et le type d'habitat ($p = 0,184$).

3-2. Caractéristiques zoo-sanitaires

3-2-1. Origine, appropriation et effectifs des animaux

Les moutons sont nés dans le troupeau (85,5 %), achetés (13,75 %) auprès d'autres éleveurs, reçus en don (1,27 %) ou confiés (0,5 %). Les animaux appartiennent pour la plupart au chef d'exploitation (93 %) qui n'est pas toujours le responsable de la concession ou carré tandis que certains (7 %) sont partagés entre les membres de la famille et confiés à des tiers. L'effectif des ovins des troupeaux enquêtés ($N = 84$) est de 1010 têtes. La taille du troupeau varie entre 3 et 33 sujets avec une moyenne de $12,02 \pm 6,99$ ovins (**Tableau 2**).

Tableau 2 : Effectif par catégorie animale de l'échantillon

déterminant	catégorie					total
	brebis	bélier	agneau	antenais	antenaïse	
effectif	471	101	229	86	123	1010
moyenne	5,61	1,20	2,73	1,02	1,46	12,02
Ecart type	3,47	1,07	2,13	0,81	1,25	6,99
Minimum	1	0	0	0	0	3
maximum	15	5	11	3	6	33

Les brebis et les antenaïses font 58,81 % des effectifs (**Figure 2**).

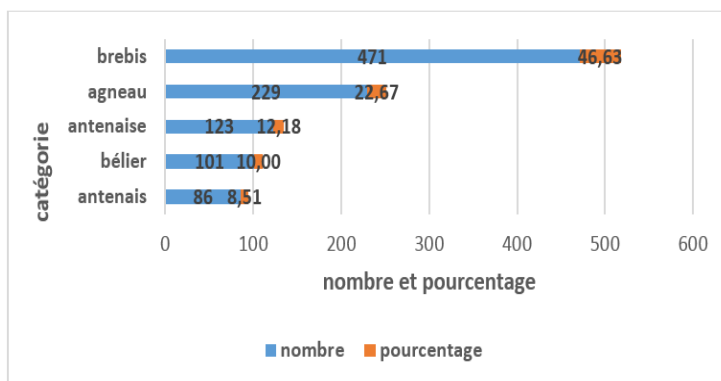


Figure 2 : *Structuration catégorielle des troupeaux ovins*

L'effectif de début d'élevage varie entre 1 à 3 femelles avec une moyenne de $1,87 \pm 0,83$.



Figure 3 : *Troupeau de brebis Ladoum*

3-2-2. Raisons d'élevage, habitats et équipements

Les trois raisons déclarées qui guident les éleveurs à faire l'élevage de moutons Ladoum sont l'amélioration des revenus (78,57 %), l'amour et l'attachement aux animaux (13,1 %) et le prestige social (8,33 %). Le genre a une influence sur les raisons d'élevage ($p = 0,015$) tandis que l'activité professionnelle n'en a pas ($p = 0,877$). L'habitat des moutons Ladoum est constitué par une ou plusieurs bergeries qui peuvent être compartimentées. La superficie de la bergerie peut varier de 6 à 300 m². Les bergeries sont aménagées à l'intérieur des concessions et sont situées au niveau des arrière-cours (88 %), des jardins (3 %) et sur les terrasses (8,4 %). Elles sont toutes construites en dur mais les toitures sont à 98 % en zinc et / ou fibrociment. Les équipements sont constitués de mangeoires (bac, fût, caisse) d'abreuvoirs (bassine, seau) de râtaux, de pelles et de brouettes.

3-2-3. Typologie, conduites alimentaires

La durée dans l'activité d'élevage peut varier entre 2 et 40 ans avec une moyenne de $12,14 \pm 8,52$ ans. Le genre n'a pas d'effet sur la durée dans l'activité d'élevage ($p = 0,651$). Cependant, il y a une différence significative entre activité principale et durée dans l'activité d'élevage ($p = 0,030$). La stabulation totale est le seul mode de conduite alimentaire. Il y a une différence significative entre situation matrimoniale et type

d'élevage ($p = 0,008$). Il en est de même de l'activité principale ($p = 0,011$) par rapport à la conduite alimentaire. L'abreuvement des animaux se fait généralement le matin et à la mi-journée. Cependant, 20 % des éleveurs mettent l'eau à disposition des moutons d'une manière permanente. L'eau de rinçage du riz est utilisée par certains éleveurs. Ainsi 84,85 % des éleveurs utilisent l'eau de robinet qu'ils distribuent à volonté contre 15,15 % qui donnent à la fois l'eau de robinet et de lavage de riz. Les principaux intrants alimentaires utilisés par les éleveurs sont constitués par les fanes d'arachide, la paille de brousse, les graines de blé, du pain sec, les feuilles de baobab (*Adansonia digitata*) vertes, le son de blé, le sorgho, les graines de niébé (*Vigna unguiculata*), le tourteau d'arachide d'extraction artisanale, la farine de poisson, le complément minéral et vitaminé (CMV) et des aliments concentrés d'origine industrielle. Il y a trois types d'éleveurs de moutons Ladoum comme le montre la **Figure 4** qui donne les cartes de regroupement.

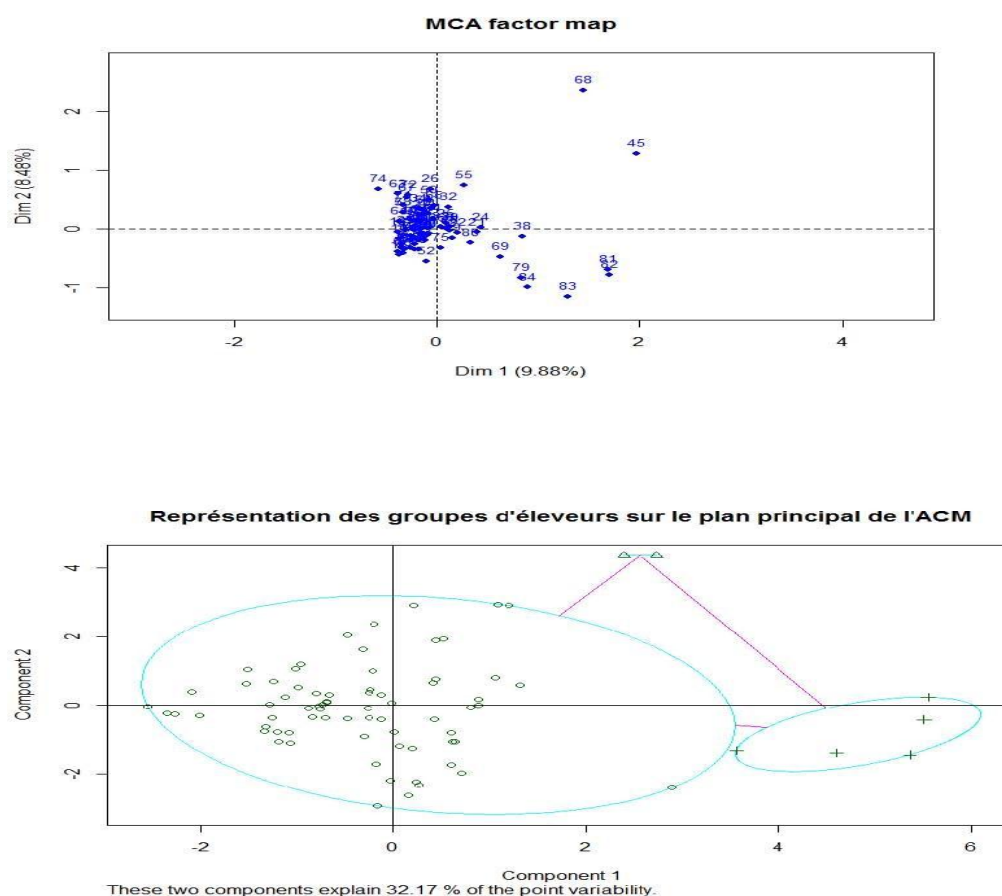


Figure 4 : Typologie structurelle de l'élevage des moutons Ladoum

Le premier groupe contient presque la totalité des éleveurs ($N = 74$ soit 91,67 %). Les éleveurs sont presque tous propriétaires de leurs lieux d'habitat et ont fait des études secondaires. Ils ont un âge moyen de $53,33 \pm 7,3$ ans, une durée dans l'activité d'élevage de $12,28 \pm 8,6$ ans. Le nombre de brebis par troupeau est de $5,36 \pm 3,26$. Le deuxième groupe est composé de 5 éleveurs (5,95 %) qui sont tous des hommes. Ils ont un âge qui est compris entre 29 et 41 ans avec une moyenne de $34,8 \pm 5,49$ ans. Ils habitent chez leurs parents et ont fait tous des études secondaires. L'effectif moyen du troupeau est de $10,66 \pm 3,29$. Le nombre moyen de brebis est de $4,66 \pm 1,03$. Le troisième groupe est représenté par 2 éleveurs (2,38 %) qui sont tous de l'ethnie Ouolof et ont comme activité principale l'emploi salarié (fonction publique). Les motivations de ce groupe sont surtout d'ordre commercial. Ils ont les effectifs de mouton les plus élevés (61 têtes) et les brebis par troupeau sont respectivement de 24 et 29. Les bergeries sont localisées au niveau de la cour.

3-2-4. Pratiques de reproduction et de sélection

La saillie est contrôlée et / ou assistée chez 78,79 % des élevages enquêtés. Les éleveurs qui n'ont pas de géniteurs (22,61 %) font recours aux services d'autres troupeaux moyennant la prise en charge alimentaire et / ou une somme qui peut varier entre 25 000 et 100 000 FCFA. Les femelles sont mises à la reproduction entre 7 à 10 mois d'âge tandis que le mâle l'est à 10 mois. L'âge au premier agnelage se situe entre 16 et 18 mois chez 96 % des éleveurs. Le taux de naissance est simple (63 %), double (26,5 %) ou triple (0,5 %). Cependant, 73,2 % des éleveurs déclarent avoir eu au moins une naissance double ou triple durant les 12 derniers mois. Le taux de fertilité apparente est de 93 %. Le taux moyen de prolificité est de 132 % tandis que le sex-ratio est de 0,86. L'écart entre deux mises-bas varie de 225 à 235 jours.

3-2-5. Pratiques d'hygiène et de santé

Les éleveurs vaccinent contre la pasteurellose, la peste des petits ruminants, la clavelée, l'entéro-toxémie et font une prévention contre le tétanos néonatal (78 %) durant le dernier tiers de gestion des brebis. Cependant, les agneaux sont systématiquement vaccinés à leur naissance contre le tétanos et le cordon ombilical est désinfecté avec l'alcool iodé. La litière (coque d'arachide ou copeaux de bois) est utilisée par 75 % des éleveurs qui nettoient systématiquement la bergerie chaque semaine. Le fumier récolté est donné gratuitement aux maraichers (43 %), versé dans les poubelles (35 %) ou amené aux champs (22 %). Les pathologies les plus rencontrées (**Tableau 3**) sont les diarrhées (31,80 %) et les pneumopathies (20,29 %). L'écornage est pratiqué par 95,15 %. Ceux qui font le parage des onglons couplé avec l'écornage représentent 66,67 %.

Tableau 3 : Principales affections rencontrées

pathologie	nombre de cas	pourcentage
pneumopathie	152	34,3
diarrhée	97	21,9
piétin	37	8,4
blessure accidentelle	28	6,3
toxémie	21	4,7
tétanos	21	4,7
fracture	15	3,4
déformation genou	15	3,4
conjonctivite	13	2,9
cornes cassées	12	2,7
mammites	11	2,5
pica	6	1,4
perte de poils	5	1,1
peste des petits ruminants	5	1,1
clavelée	3	0,7
pasteurellose	2	0,5
total	443	100,0

3-3. caractéristiques économiques

Les éleveurs vendent le plus souvent des agneaux et des antenais dont les prix varient entre 250000 et 600000 FCFA. Les béliers qui ne sont pas issus de mâles et femelles dits champions se commercialisent entre 300000 et 1200000 FCFA. Les animaux qui sont issus des « ovins champions » se vendent au moins à 1000000 FCFA. Les

dépenses alimentaires sont pour les bergeries qui ont entre 3 et 10 ovins, 10 et 20 ovins et plus de 20 sujets respectivement de 93,42 %, 92,36 % et 77,68 % des charges. Les marges brutes annuelles des bergeries varient de 370000 à 1444400 FCFA

Tableau 4 : Compte d'exploitation annuelle à partir des effectifs d'ovins

Désignation	3 à 10 têtes		10 à 20 têtes		plus de 20 têtes	
Rubrique	montant FCFA	%	montant FCFA	%	montant FCFA	%
aliments fourrage	450 000	56,96	640 000	53,74	856 000	42,68
aliments concentrés	288 000	36,46	460 000	38,62	702 000	35,00
médicaments	30 000	3,80	52 000	4,37	72000	3,59
pierre à lécher	15 000	1,90	20 000	1,68	45 000	2,24
électricité	0	0,00	0	0,00	12 000	0,60
litière	0	0,00	7000	0,59	3600	0,18
eau	7 000	0,89	12 000	1,01	15 000	0,75
main d'œuvre	0	0,00	0	0,00	300000	14,96
total des charges	790 000	100	1 191 000	100	2 005 600	100
amortissement matériel	7 500	40,54	11 000	39,29	17 000	42,50
amortissement bergerie	11 000	59,46	17 000	60,71	23 000	57,50
total des amortissements	18 500	100	28 000	100	40 000	100
recettes vente ovin	960 000	99,02	1 700 000	77,27	2 700 000	78,24
reproduction	200 000	17,24	500 000	22,73	700 000	20,28
recettes vente fumier	0	0	0	0	51000	1,48
recette totale	1 160 000	100	2 200 000	100	3 451 000	100
marge brute annuelle	370 000		1 009 000		1 445 400	

3-4. Contraintes

Les trois premières contraintes exprimées par les éleveurs sont le coût de l'aliment, l'écoulement des béliers et le manque d'espace pour abriter des bergeries au sein des concessions. Cependant, certains éleveurs soulignent des tares comme la déformation des genoux et le vol de bétail.

4. Discussion

4-1. Caractérisation socio-économiques des éleveurs

L'élevage des petits ruminants transcende au niveau de la commune de Thiès les âges, les ethnies, le genre et mobilise plus les hommes qui ont plus de pouvoir financier et de force physique que les femmes. Cette tendance se vérifie au niveau des villes de Saint-Louis [9] et de Kaolack [10] au Sénégal, de Maradi au Niger [11], dans l'ouest du Cameroun [12], à Brazzaville en République du Congo [13 - 15] et dans la zone sahélienne et soudanienne du Tchad [16]. L'âge des éleveurs est justifié en partie par leur état matrimonial. L'âge moyen des éleveurs qui a été trouvé est supérieur à d'autres résultats [6] dans la même commune de Thiès. Cette différence d'âge peut s'expliquer par la taille de l'échantillon de ce dernier [6] qui est beaucoup plus petite et son étude a ciblé des éleveurs d'une seule organisation. L'âge des éleveurs de mouton est plus bas à Kaolack au Sénégal [10] et au Tchad [16] contrairement à l'ouest du Cameroun, l'âge moyen des éleveurs est plus élevé [12]. La diversité professionnelle des éleveurs se justifie car l'élevage des moutons Ladoum est une activité secondaire [6] dont la présence des commerçants s'explique par le pouvoir d'achat de ces

derniers qui est assez élevé et le prestige social qui est recherché à travers l'activité. Cette diversité professionnelle des éleveurs d'ovins au niveau urbain est confirmée par d'autres auteurs [6, 9, 10, 12, 14 - 17]. Cependant, la diversité professionnelle des éleveurs à Bobo-Dioulasso [19] est différente de celle trouvée à Thiès où les employés du secteur informel sont les plus nombreux. La généralisation de l'instruction au niveau des éleveurs est en corrélation avec les activités qui sont exercées par ces derniers et la place qu'occupe la commune de Thiès au niveau du système éducatif sénégalais. Ces résultats sont contraires à ceux trouvés à Brazzaville [13 - 15], à l'ouest du Cameroun et à Maradi au Niger [11]. Les motivations économiques qui dominent chez les éleveurs sont dues aux importants investissements consentis par ces derniers contrairement à la commune de Saint-Louis [9] au Sénégal où les raisons d'élevage sont plus d'ordre socio-culturel et religieux. Cependant, d'autres motivations ont été révélées à Thiès chez les éleveurs de mouton Ladoum [6] et à Brazzaville [13] comme la préparation de la retraite, l'occupation du temps, le chômage, la recherche de fumier pour les champs des éleveurs.

4-2. Caractérisation zootechnique des élevages

4-2-1. Mode acquisition du bétail

L'appropriation des moutons Ladoum au niveau du foyer s'explique par le caractère mondain de cet élevage qui mobilise plus des éleveurs qui ont une stabilité sociale. Le peu d'ovins Ladoum qui font l'objet de confiage est dû au caractère très exotique de l'animal et le coût de l'alimentation qui est assez élevé. La constitution d'un troupeau à partir du noyau possédé est une stratégie qui permet l'amélioration génétique de ses propres animaux et la minimisation des dépenses contrairement à la ville de Saint-Louis du Sénégal [9] où les ovins sont plus achetés.

4-2-2. Effectifs

La stratégie qui consiste à démarrer l'élevage des moutons Ladoum plus avec des femelles permet d'augmenter assez rapidement son troupeau et de pouvoir choisir son noyau reproducteur. La taille et la catégorisation du troupeau de démarrage sont confirmées dans la même ville [6]. Cependant le nombre de femelles reproductrices est plus important à Maroua au Cameroun [19] et au Tchad [16]. La taille des troupeaux est justifiée par l'investissement, la recherche de gain et la professionnalisation de plus en plus marquée des éleveurs, par le caractère commercial et prestigieux de l'élevage des moutons Ladoum malgré. Cependant l'espace (habitat) est une contrainte majeure comme dans la ville de Kaolack au Sénégal [10].

4-2-3. Conduite alimentaire

La variabilité de l'alimentation est motivée par le pouvoir financier des éleveurs, les objectifs d'élevage, la disponibilité et l'accessibilité des divers aliments sur le marché. Cette diversité de l'alimentation des petits ruminants est confirmée au niveau de certaines villes du Sénégal comme à Kaolack [10], dans la région de Thiès [20] La complémentation qui est une pratique générale est retrouvée au niveau du plateau central et du nord du Burkina-Faso [17] et à Abidjan en République de Côte d'Ivoire [21].

4-2-4. Reproduction et santé

Le taux de prolificité s'explique par les naissances doubles et triples car les éleveurs ont tendance à ne retenir dans leurs troupeaux que les femelles qui donnent des naissances jumelaires. Le taux de prolificité trouvé à Thiès est supérieur à celui obtenu dans la même ville [6] mais est identique à celui qui est rencontré dans les hauts plateaux du Cameroun [19]. Cet écart peut s'expliquer par le fait que les éleveurs [6] enquêtés sont

assez jeunes et n'ont pas eu temps de faire une sélection et une amélioration génétique de leurs animaux. L'écart entre deux mises-bas est dû à la qualité de l'alimentation et au suivi régulier des cycles œstraux. L'âge assez bas des brebis à la première mise-bas est le fait d'une bonne alimentation. Le taux de mortalité est assez faible à cause des soins qui sont prodigués par les éleveurs et le recours fréquent aux vétérinaires. Le taux de mortalité observé au niveau des agneaux est très inférieur à celui qui a été trouvé [6] dans la même ville car les nouveaux nés sont pris en charges par des soins vétérinaires (désinfection du cordon ombilical et vaccination contre le tétanos). Ces pratiques de soins vétérinaires sont confirmées à Maroua au Niger [19].

4-3. Caractéristiques économiques

L'alimentation est la principale source de dépenses des éleveurs. Les dépenses en alimentation semblent être très exagérées car les éleveurs font indirectement de l'emboûche parce que tenant à l'appréciation corporelle de leurs animaux. Les marges brutes dégagées au niveau des moutons Ladoum restent assez faibles malgré les prix de vente des animaux qui sont très élevés. Cependant, plus le troupeau est nombreux, plus les marges financières dégagées augmentent. L'élevage des moutons Ladoum est une activité de prestige à cause des prix qui y sont pratiqués. Il faut avoir 5 brebis pour pouvoir dégager des marges positives [6].

5. Conclusion

Au niveau de la commune de Thiès, l'élevage des moutons Ladoum est pratiqué dans les domiciles par des pluriactifs qui sont des commerçants, des ouvriers, des fonctionnaires. Ils ont un âge très variable et sont plus des adultes dont la majorité est constituée par des hommes mariés. Les motivations bien qu'étant multiples restent dominées par la recherche de revenus complémentaires. L'élevage du mouton Ladoum est le fait d'une classe d'éleveurs qui ont pu par la sélection, améliorer le génotype et le phénotype des animaux (taille, forme, poids, couleur de la robe, etc.). Les effectifs des animaux sont très variables d'un troupeau à un autre et dépendent de la catégorie professionnelle des éleveurs et de leurs revenus. Les taux d'agnelage simples et doubles sont les plus rencontrés. Les pathologies les plus rencontrées sont les diarrhées et les pneumopathies. Les charges alimentaires constituent les principales dépenses des éleveurs. Les revenus tirés sont très variables et dépendent de la taille du troupeau. La rentabilité économique de l'élevage des moutons Ladoum est très discutable car les marges brutes sont assez faibles et mérite une étude plus fine. Une étude verticale doit être menée pour inventorier les principales maladies et les pratiques qui les engendrent afin de proposer un programme de prophylaxie adapté à chaque système de conduite. Cependant, quand est-ce que les prix des moutons Ladoum vont se stabiliser ?

Références

- [1] - PTIP (Programme Prioritaire d'Investissement Public) 2015 - 2017, Ministère de L'Economie et des Finances. Gouvernement du Sénégal, (2015)
- [2] - PNDE (Programme National de Développement de l'Elevage) document 1. Diagnostic du secteur de l'élevage. Ministère de l'Elevage Sénégal, (2011) 28 p.
- [3] - M. NIANG, M. MBAYE, Evolution des exportations de bétail malien au Sénégal suite aux récentes crises. Rapport final. USAID, (2013) 36 p.
- [4] - O. NINOT, La fête du mouton, des moutons pour la fête. Enjeux économiques de la tabaski au Sénégal, *Revue Grain de Sel*, 46 - 47 (2009) 22 - 23

- [5] - M. C. SADIO, Caractérisation génétique des races ovines Sahéliennes : Etude du Ladoum et du Touabire. Mémoire : Master II en Biologie animale, Dakar (UCAD), (2010)
- [6] - H. OUSSEINI, Analyse socioéconomique des élevages du mouton Laloum dans la commune de Thiès / Sénégal. Mémoire N°6 EISMV Dakar, (2011) 43 p.
- [7] - ANDS, Rapport projection de la population du Sénégal 2013-2063, (2015) 157 ff
- [8] - M. S. SALL, Le mouton Ladoum : étude du système d'élevage et caractérisation morphologique. Mémoire ISFAR (ex ENCR) Bambey Sénégal, (2008) 55 p.
- [9] - Y. DIAW, Etude diagnostique de l'élevage ovin dans la commune de Saint louis. Mémoire ENCR Bambey Sénégal, (2005) 38 p.
- [10] - M. D. GOUDIABY, Elevage des ovins dans la ville de Kaloack : situation et perspectives. Mémoire de fin d'études. ISFAR Bambey, Sénégal, (2013) 41 p.
- [11] - L. ALI, P. VAN DEN BOSSCHE, E. THYS, Enjeux et contraintes de l'élevage urbain et périurbain des petits ruminants à Maradi au Niger : quel avenir ? *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 56 (1 - 2), (2003) 73 - 82
- [12] - I. R. TCHOUAMO, J. TCHOUAMBOUE, L. THIBAU, Caractéristiques socio-économiques et techniques de l'élevage de petits ruminants dans la province de l'ouest du Cameroun. *TROPICULTURA*, 23 (4) (2005) 201 - 211
- [13] - A. MFOUKOU-NTSAKALA, M. BITEMO, N. SPEYBROECK, G. V. HUYLENBROECK, E. THYS, Agriculture urbaine et subsistance des ménages dans une zone de post-conflit en Afrique centrale. *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.*, Vol. 10, N°3 (2006) 237 - 249
- [14] - A. MFOUKOU-NTSAKALA, Contribution à l'étude de l'élevage des petits ruminants en milieux urbain et périurbain de Brazzaville, Congo, Thèse de M.Sc., IMTA, N° 89 (2000 a) 89 p.
- [15] - A. MFOUKOU-NTSAKALA, L'élevage des petits ruminants dans la ville de Brazzaville, Congo : situation actuelle, limites et perspectives. Communication présentée au premier atelier du Réseau International de Diplômés en Productions et Santé animales tropicale. Ouagadougou, Burkina Faso, du 20 au 22 novembre 2000, (2000 b)
- [16] - A. K. Djalal, Elevage ovin périurbain au Tchad : Effet de l'alimentation sur les performances de reproduction et de croissance. Thèse de doctorat Université Polytechnique De Bobo Dioulasso, (2011) 141 p.
- [17] - J. S. ZOUNDI, L. SAWADOGO, A. J. NIANOGO, Pratiques et stratégies paysannes en matière de complémentation des ruminants au sein des systèmes d'exploitation mixte agriculture-élevage du plateau central et du Nord du Burkina Faso. *TROPICULTURA*, 21, 3 (2003) 122 - 128
- [18] - A. P. K. GOMGNIMBOU, H B, H. B. O. H. NACRO, I. S. SANON, T. KIENDREBEOGO, M. P. SEDOGO, J. MARTINEZ, (La gestion des déjections animales dans la zone périurbaine de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) : structure des élevages, perception de leur impact environnemental et sanitaire, perspectives. *Cah Agric.*, Vol. 23, N 8 - 6 (2014)
- [19] - S. KILLANGA, B. FAYE, Z. L. OBOUNOU, Evaluation de la productivité des ovins périurbains à Maroua dans l'extrême-nord du Cameroun. *TROPICULTURA*, 22, 2 (2004) 64 - 70
- [20] - E. Y. THIOR, Analyse des stratégies endogènes d'alimentation en élevage ovin Ladoum dans la région de Thiès et propositions d'amélioration. Thèse N° 15 de Doctorat EISMV Dakar (Sénégal), (2013)
- [21] - F. A. KOUASSI, V. MAJOREIN, J. IPOU IPOU, C. Y. ADOU YAO et K. KAMANZI, Alimentation des ovins des marchés de vente de bétail dans la ville d'Abidjan, Côte d'Ivoire. *Agronomie Africaine*, 22 (1) (2010) 77 - 84